

# Ceci n'est pas un huitième péché capital.

## PREFACE

De l'inutilité d'un huitième péché capital

Sept péchés suffiront afin de satisfaire  
De gagner ce concours mon insatiable ...ENVIE,  
Car je mérite bien d'en être le champion...(ORGUEIL)  
Espérant que son prix est un très gros billet (AVARICE),  
Mais un pot délicieux pourrait bien me suffire (GOURMANDISE)  
Si je ne gagne pas redoutez ma.....COLERE  
Mais je n'ai pas envie d'écrire un mot de plus (PARESSE)  
Je ne veux pas parler de l'affreuse LUXURE

.....

Je ne vais pas parler d'un péché. Ils sont tous odieux, même s'ils sont numérotés. D'ailleurs ma mère m'avait recommandé de les éviter. Et puis le huitième, même considéré comme capital comme les précédents, n'offre probablement aucun intérêt.

Mais je perçois des sous-entendus plus exploitables : capital étant, sans doute, une allusion à Paris, notre capitale, le mot huitième me met sur la piste de son huitième arrondissement. Mais où vais-je pêcher dans le 8<sup>ème</sup> ? - je ne vois que la Seine, qui borde ce huitième arrondissement du pont de la Concorde à celui de l'Alma, qui puisse y être poissonneuse. Entre ces deux ponts, celui d'Alexandre III, avec ses superbes décorations, mérite ma venue.

Donc je me prépare à mon entrée en Seine et à une pêche fructueuse sous le pont Alexandre III.

Je n'oublie pas d'installer mon chapeau haut-de-forme qui suscite l'étonnement et, je crois, l'admiration des passants que je croise, et qui servira aussi à recueillir mes prises. Je mets dans mon sac à dos quelques victuailles, dont des pêches, qui me permettront, si nécessaire, de ne pas rentrer bredouille.

J'atteins rapidement la Seine en suivant une ligne de plus grande pente et, sans m'arrêter devant les statues qui ornent le pont Alexandre III, je descends sur le quai, en m'étonnant de l'absence de pêcheurs. Mais c'est l'heure du déjeuner et ils sont sans doute en train d'absorber une bouillabaisse. Installé confortablement sous ce pont, avant de lancer ma ligne, je cherche dans le premier tome du gros Larousse, que j'ai emporté à tout hasard, des informations sur ce troisième Alexandre. (Je me souviens bien du premier, qui n'avait pas de numéro, mais probablement une grande taille.)

Eh bien c'était un empereur russe, qui avait cassé sa tirelire pour financer ce pont. Il était aussi un gymnaste émérite et, sans doute, savait-il faire le pont.

Revenons à notre sujet, la pêche : j'ai lancé ma ligne ; mais pour attraper quoi ? J'ai entendu dire que, parfois, une baleine remontait la Seine pour visiter le Louvre, dont elle connaît l'adresse, et y retrouver un touriste japonais de ses amis, un jaunasse.

Hélas ! Pas de trace de baleine. Par contre une vedette de couleur rouge se dirige vers moi ; sur son pont un homme en uniforme inconnu hurle de manière incompréhensible, en me menaçant avec un fusil. Un homme en civil en débarque et me déclare : « Ne bougez pas ; je suis l'interprète chargé de vous dire que vous risquez d'être condamné par le tribunal suprême de Russie pour pêche interdite ; nous respectons et, souvent, admirons les citoyens français (une preuve : notre vedette usagée se nomme Brigid Bardov), mais le pont Alexandre III, comme son nom l'indique, nous fait bénéficier depuis 1901 de son exterritorialité et vous ne portez pas l'uniforme réglementaire des pêcheurs russes de caviar. Nous ne sommes pas venus de la mer d'Azov à travers plusieurs détroits pour vous voir pêcher illégalement sans réagir. De plus, vous pêchez en eau trouble.

- Excusez moi, mais en 1901 je n'étais pas né et je vais changer de pont : celui de la Concorde, au nom significatif, m'évitera l'effet de votre indignation. D'ailleurs vous n'ignorez pas qu'« à tout pêcheur miséricorde », et vous devriez appliquer cette belle formule à mon égard.

- Peut-être, mais je dois utiliser votre ligne, puis celle du Transsibérien pour présenter à Moscou votre cas au Tribunal suprême des Fleuves. Je vous tiendrai au courant (c'est le cas de le dire) par Internet. En attendant vous voudrez bien vous présenter tous les jours entre 6 et 7 heures du matin au Service des Suspects de notre Ambassade. Vous trouverez l'adresse sur Google.

Mais, toute réflexion faite, et entre nous, comme j'en ai assez du Caucaz-Cola, si vous m'emmenez, dans ce que nous, les Russes, appelons un « bistro », boire un ou trois coups de votre Beaujolais, dont on m'a dit le plus grand bien, je vous garantis votre acquittement.

- Enfin une bonne nouvelle !»

.....

C'est sur cette formule que je me réveille et sors de ce rêve absurde en me disant que c'est exactement l'appréciation que je souhaite entendre de mes lecteurs.